

Ils sont plus de deux mille  
Et je ne vois qu'eux deux  
La pluie les a soudés  
Semble-t-il l'un à l'autre  
Ils sont plus de deux mille  
Et je ne vois qu'eux deux  
Et je les sais qui parlent  
Il doit lui dire je t'aime  
Elle doit lui dire je t'aime  
Je crois qu'ils sont entrain  
De ne rien se promettre  
Ces deux -là sont trop maigres  
Pour être malhonnêtes

Ils sont plus de deux mille  
Et je ne vois qu'eux deux  
Et brusquement il pleure  
Il pleure à gros bouillons  
Tout entourés qu'ils sont  
D'adipeux en sueur  
Et de bouffeurs d'espoir  
Qui les montrent du nez  
Mais ces deux déchirés  
Superbes de chagrin  
Abandonnent aux chiens  
L'exploit de les juger

La vie ne fait pas de cadeau  
Et nom de Dieu c'est triste  
Orly le dimanche  
Avec ou sans Bécaud

Et maintenant ils pleurent  
Je veux dire tous les deux  
Tout à l'heure c'était lui  
Lorsque que je disais « il »  
Tout encastrés qu'ils sont  
Ils n'entendent plus rien  
Que les sanglots de l'autre  
Et puis  
Et puis infiniment  
Comme deux corps qui prient  
Infiniment lentement  
Ces deux corps se séparent  
Et en se séparant  
Ces deux corps se déchirent  
Et je vous jur qu'ils crient  
Et puis ils se reprennent  
Redeviennent un seul  
Redeviennent le feu  
Et puis se redéchirent

Se tiennent par les yeux  
Et puis en reculant  
Comme le mer se retire  
Il consomme l'adieu  
Il bave quelques mots  
Agite une vague main  
Et brusquement il fuit  
Fuit sans se retourner  
Et puis il disparaît  
Bouffé par l'escalier

La vie ne fait pas de cadeau  
Et nom de dieu c'est triste  
Orly le dimanche  
Avec ou sans Bécaud

Et puis il disparaît  
Bouffé par l'escalier  
Et elle elle reste là  
Coeur en crois bouche ouverte  
Sans un cri sans un mot  
Elle connaît sa mort  
Elle vient de la croiser  
Voilà qu'elle se retourne  
Et se retourne encore  
Ses bras vont jusqu'à terre  
Ça y est elle a mille ans  
La porte est refermée  
La voilà sans lumière  
Elle tourne sur elle-même  
Et déjà elle sait  
Qu'elle tournera toujours  
Elle a perdu des hommes  
Mais là elle perd l'amour  
L'amour le lui a dit  
Revoilà l'inutile  
Elle vivra de projets  
Qui ne feront qu'attendre  
La revoilà fragile  
Avant que d'être à vendre

Je suis là je la suis  
Je n'ose rien pour elle  
Que la foule grignote  
Comme un quelconque fruit

**Orly**, Jacques Brel 1977 in *Les Marquises*